

Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)

Autor(en): **Héritier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Elle écoute et elle répond.
— Mouùh !
Puis, décidée, la bonne bête pètarade des quatre pieds, et queue au vent, tête bien levée, elle accourt vers Marc-Antoine.
— Oh ! s'écria Pauline, en frappant dans ses mains. C'est adorable.
Marc-Antoine sourit et caresse Lison. Elle est vraiment jolie, de poil brun uni, à reflets cuivrés, les pieds blancs, une tache blanche sur le front, le museau rose, et des cornes petites, régulières, polies. C'est une bête charmante. Son maître lui a offert une poignée de sel, dont elle se régale. Et, n'allez pas dire — comme le prétendent ceux qui n'ont vu de vaches qu'à distance — n'allez pas dire que ses yeux sont inintelligents. Ah ! non, il y a de la sympathie, de la joie, de la reconnaissance dans le regard naïf de Lison.
— Va, maintenant, va ! C'est assez.
Elle secoue la tête. Elle s'ébroue. Elle mugit. Puis, tournant, sur ses sabots de derrière, comme un cheval au cirque, elle virole et court, en carrière, rejoindre ses camarades. Marc-Antoine dit à Mlle Gerbier :
— Vous avez vu votre laitière, mademoiselle. Comment la trouvez-vous ?
— Délicieuse.
A la fontaine, les chèvres prennent aussi leur content, avant d'aller cabrioler selon la fantaisie de petites personnes indépendantes et volontaires. Des pores grognent, se bousculent, fouillent du groin, la terre molle, se vautrent dans le bourbier autour du bassin. Ils sont presque tous noirs. Les yeux malicieux brillent, les oreilles s'agitent, les queues, en tire-bouchons, frétille, frétille... et voici un gros verrat, qui, oubliant la dignité qu'impose une si remarquable corpulence, part, au galop. C'est sans doute, un signal, puisque toute sa tribu l'imité, mâles et femelles, suivis par la bande comique des porcelets, sautant, butant, glissant, titubant, cupessant, roulant.
Pauline, que ce spectacle, si nouveau pour elle, divertit beaucoup, demeure accoudée à la balustrade adjacente. Les vaches, plus que les pores, plus que les chèvres, l'intéressent depuis la gracieuse visite de Lison. Réparties, maintenant, par groupes sympathiques — selon leurs affinités personnelles, évidemment — elles broutent.
Le soleil descend à l'horizon, et, dans le calme de ce soir d'été, les «sonnaillles» des troupeaux phrasent des rythmes graves et lents. Peu à peu, le bétail disparaît au loin, derrière les mamelons, dans les vallécules... De la forêt de sapins arrive, sur l'air léger, une mélancolique chanson de flageolet, une mélodie hésitante qui défaille par moments, puis reprend, sans trêve la même phrase. Essais d'apprenti, que la solitude encourage.
La nuit vient. Les brumes s'étendent sur la vallée, voilant, sous une gaze blanche, vaporeuse, la rugosité des roches. La montagne ne laisse plus deviner que la face de ses formes. L'ombre monte peu à peu, lentement, anticipant sur la mince zone de lumière qui brûle encore les sommets. Des nuages couvrent le ciel, se groupent, se soudent. Les servants, les non-ne-l'on les porta-bœna, les chauchevieilles auront beau loisir de mener à bien leurs malices et leurs calembredaines.

V

A peine Lina, la femme de chambre, eût-elle quitté les Sapinières que ces dames, et surtout mademoiselle Gerbier, regretterent de l'avoir laissée partir. Mille petits soins auxquelles elles étaient habituées, leur manquaient tout à coup, et Pauline, qui avait déclaré gaiement vouloir vivre la vie simple, trouvait soudain que le départ de sa soubrette simplifiait vraiment trop l'existence. Mais, pas question de faire revenir cette fille. Mme Gerbier lui avait accordé un mois de vacances, et les lui supprimer équivalait à s'imposer, pour de longues semaines, la présence d'un visage boudeur et d'une bonne volonté relative. Or, ces dames étaient accoutumées à l'allure vive et au caractère agréable de Lina. Elles ne tenaient point à s'en séparer définitivement. Que faire ? Pauline se serait décidée à engager, pour le temps de leur villégiature, une jeune fille du pays, mais encore fallait-il découvrir l'oiseau rare. Elle consulta tante Julie.
— Si vous ne désirez pas, dit celle-ci, une femme de

chambre de premier ordre, ayant grande habitude d'un service compliqué, je vous trouverai aisément une honnête fille, bien élevée, propre et intelligente. Mais il ne faut pas lui demander des choses qu'elle n'a pas apprises.

Pauline expliqua qu'il ne s'agissait que d'une aide, pour de menus détails. D'autre part, cette aide pourrait seconder Catherine, dont le surcroît de travail était vraiment considérable.

— Dans ce cas, j'ai votre affaire.

Tante Julie avait pensé à Marie Laurent, l'alerte fillette qui répliquait si bien au fournisseur Bolle. Mais Marie consentirait-elle ? Et, surtout, ses parents l'autoriseraient-ils ? Là était la question. Petite fille de l'ancien syndic Voutaz et orpheline de père et de mère, Marie avait été élevée par ses grands-parents, ainsi que son frère, maintenant marié et établi à Ololon. Elle avait du bien. Les garçons de Fiermont et des villages ormonnans la considéraient comme un très bon parti et, avec raison, comme une très jolie fille. Honnête avec ça et travailleuse. Elle n'avait donc aucunement besoin de se « mettre en condition » pour gagner son trousseau, quand viendraient les projets de mariage. Sans être riche, riche, Marie Laurent, dans sa dix-huitième année, pouvait prétendre à un prétendant de choix, terres, bêtes, écus ne lui manqueraient pas.

Malgré cela et aussi malgré le peu d'empressement que mit le syndic Voutaz, à accepter les offres de tante Julie, la jeune fille charmée par la perspective du changement et d'une vie un peu nouvelle, consentit immédiatement à venir aux Sapinières. Par ailleurs, l'ancien syndic estimait trop Mme Dupertuis pour s'opposer à cette affaire. Il l'approuva sans enthousiasme, concluant avec ces mots :

— Enfin, petite, si ça ne te va pas, tu redescendras, voilà tout. Il ne s'agit pas d'un engagement à la toute.

Marie ne redescendit pas. Ces dames l'accueillirent gentiment. Elle fut satisfaite. Une seule chose ne lui plut qu'à demi : Pauline la transforma en « Mariette ». C'était plus rocoço, plus théâtre, plus marivaux. Et Marie qui se souciait fort peu du rocoço, du théâtre et de marivaux fit une petite grimace, d'autant que chacun, aux Sapinières, prit l'habitude de l'appeler ainsi.

— Il faut en prendre son parti, pensa-t-elle. Il n'y a que Catherine qui n'oublie pas mon nom. C'est toujours ça.

(A suivre).

G. Héritier.

Un mot du père Chocarne. — L'illustre dominicain sortant de Notre Dame croise un groupe de jeunes gens mal élevés qui, sur son passage imitent le croisement du corbeau.

Le religieux s'arrête, et, souriant :

— Mes amis, vous n'y êtes pas : le corbeau est noir, je suis blanc et vous êtes... gris.

Vous comprenez. — Le petit Paul à un permis-sionnaire de 1915 :

— Alors, tu n'as pas de cheval ?

— Non ; mais quoi me servirait-il dans la tran-chée ?

Paul judicieusement :

— A te sauver plus vite.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, la Direction du Théâtre Lumen présente « SIBÉRIE », grand drame de la révolution russe, avec ses visions tragiques d'une terrifiante beauté, interprété par Alma Rubens, Edmund Lowe, Lou Tellegen.

« Sibérie », ce nom seul glaçait d'épouvante rien qu'à l'évocation des misères, des souffrances, des agonies que l'on savait se passer dans les steppes glacées de sa solitude.

Au même programme, citons aussi « P'tit manne-quin », délicieuse comédie, et « La Panouille en ven-detta ! », 20 minutes de fou-rire.

Spécialement pour « Sibérie », adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâ-tre Lumen, sous la direction de M. Ernest Wuilleu-mier. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 13 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Bio-graph annonce pour cette semaine un programme sensationnel et formidable qui ne comprend pas moins de deux chefs-d'œuvre de l'art cinématogra-phi-que : Ferme au poste », grand film d'aventures dramatiques du Far-West, et « La danseuse Saina », qui est une merveilleuse comédie dramatique en qua-tre parties, avec, comme principale interprète l'ex-quis Olive Borden.

Vu l'importance du programme, il commencera, en soirée, à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, mati-née à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 13 : matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

On en pince... — C'est le titre de l'excellente Re-vue que MM. Maurice Hayvard et Roger Molles don-nent ces jours, avec un succès toujours grandissant, au Kursaal. Nous en avons vu fréquemment, de ces revues, mais peu où l'on ait réuni à la fois tant de perfection dans la mise en scène, tant d'esprit et de verve où l'on reconnaissait sans peine le beau ta-lent de M. Molles, tant de grâce dans les moyens d'exécution et dans l'interprétation.

Il convient de féliciter chaudement les auteurs de cette revue, qui ont su éviter avec un soin minutieux la charge facile, et donner au contraire à leur œu-vre un véritable cachet artistique. Deux peintres, MM. Almand et Aguès, en ont été les très heureux collaborateurs.

En résumé, On en pince... restera toujours un très gros succès qui ne pourra guère être dépassé.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Voulez-vous de bonnes GRAINES po-tagères, fourragères ou de fleurs ?

Adressez-vous à la maison

Michel GLOOR, Grainier

Avenue de Beauieu 5, vers place Chauderon, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

Fabrique de Bricelés de ménage

Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés

Maison B. ROSSIER

Rue de l'Alc, 19, LAUSANNE

* Bitter Diablerets *
* Apéritif sain *

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27

Téléphone 59 60

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé. Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

Graines et Jignons à fleurs

Spécialité de haricots sans fil, Tomate, Pêche très bonne variété. Belle collection de glaieuls à grandes fleurs. Rha-pia teint et naturel très beau. Pâtée pour oiseaux insecti-vores.

Les BOVEY, Louve 8, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.